

De la rose mystique, en tous lieux sur la terre,
Qu'on chante le parfum, l'éclat, la pureté !
Il n'est rien ici-bas, rien de plus salulaire,
Rien de plus consolant que sa chaste beauté.

Ah ! que de tant de cœurs les prières écloses
Vers elle doucement s'élèvent en ce jour,
Et qu'elle les transforme en immortelles roses
Dont nous couronnera son maternel amour !

L.-A. NOLIN, *O. M. I.*

La première nuit de Noël

(D'APRÈS UNE LÉGENDE.)

I

L'an 4004 du monde, le 24 décembre, sur le déclin du jour, un vieillard et une jeune femme cheminaient vers la ville de Bethléem en Judée. La jeune femme, d'une beauté ravissante, était assise sur une humble monture que le vieillard conduisait par la bride. Celui-ci, d'un extérieur à la fois doux et vénérable, se retournait souvent pour voir si rien ne manquait à sa jeune compagne et prenait sur le chemin les endroits les mieux aplanis afin d'éviter toute secousse.

— Je crains bien, disait-il, en excitant l'animal à hâter le pas que nous n'arrivions trop tard à Bethléem et que nous n'y puissions trouver un abri. Pour moi, ce n'est rien ; mais pour vous qui en avez si grand besoin !

— Ayez confiance, père, interrompait la jeune femme d'un accent plein d'aménité et de résignation, Dieu y pourvoira.

Et le vieillard, à qui ces paroles semblaient donner de nouvelles forces, continuait de marcher en priant.

Et les ombres du soir s'étendaient sur la terre.

Et déjà la lune brillait, douce et radieuse au firmament, comme pour inviter au repos les pauvres pèlerins, quand ils touchèrent aux portes de la ville.